L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN ..19 MAI.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE.

PAR HENRI AUGU.

PREMIÈRE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

XI— Suite.

UNE AVENTURE AU BAZAAR.

Celle des femmes qui paraissait être la maîtresse portait une grande robe de taffetas bleu de sortie, qui recouvrait les ajustements d'intérieur. Un premier voile, rejeté en arrière, était destiné à cacher la coiffure et le front. Un autre en fine mousseline brodée lui montait jusqu'aux yeux et cervait de voile réel. Enfin elle avait un grand pièce carrée de cette soie, développée en deux jusqu'en bas. Elle était chaussée de larges bottines jaunes.

Relativement aux vêtements de Katre, comme de toutes les villes d'Orient, peut se résumer en ces simples mots: être coquettes pour plaire, pour être riches de bijoux et de parures.

La première vertu de l'homme, à leurs yeux, est la générosité. Ce sont bien les femmes enfantes qui sont de vrais enfants.

Toutefois, il y a des exceptions chez le beau sexe de l'Orient comme parmi nous. On rencontre parmi ces femmes des caractères énergiques pour le pays. Ainsi l'on a vu telle actrice se tuer de désespoir en ne pouvant plus se procurer les objets nécessaires à sa toilette.

Mais revenons à nos femmes.

Les dames qui paraissaient être la cadi kébir, la maîtresse, demanda à voir des étoffes pour robes et *saroualis* (pantalons).

Mais le vieux musulman, afin de bien disposer ses pratiques, que de reste il paraissait connaître voulait que ces dames acceptassent le café. Il ne s'agit mal gré, il fallut plaisanter quoi qu'il en soit le moka parfumé, ce qui est bien accepté dans les petites tasses que l'on sait, plus grandes que celles qu'on dit à cendre.

A la fin, le marchand commença à étaler ses trésors. Le comptoir ressemble bientôt à un arsenal, dont l'œil avait de la peine à supporter l'éclat et la variété des couleurs. Il y avait des étoffes d'or disposées de façon à garder robe d'une rejoie. D'autres, d'une fine gaze brodée de fleurs d'argent, des robes de Damas, de Smyrne et de Bagdad. Toutes les feuilles de l'étaler la plus complet, toutes les arabesques les plus capricieuses étaient reproduites dans leurs robes broderie.

Les six femmes, y compris la cadi, s'agitaient, babillaient, bourdonnaient autour de ces richesses comme un essaim d'abeilles devant un parterre de fleurs.

En ce moment, un petit groupe de soldats s'approcha du comptoir, et, en voyant tant de riches étoffes, l'un d'eux éleva les mains en l'air en s'écriant:

— Ah! que de belles remembrances pour me faire une blouse, quand je retournerai au pays... Je garde donc, Jeannot! Jamais vrai que je n'ai, petite Jacquot Treillet, je n'ai jamais rien vu de pareil!

Tenant avait la bouche ouverte, dans un complet ébahissement.

— Eh! militaudons! s'écria Croustillac, nos drape de Lanegredec sont moins brillants, c'est vrai, mais plus solides. Je crois même que.....

Le Gascon s'arrêta court..... Une scène singulière, qui commençait, lui fit écarquiller les yeux à force de voir.

Aux paroles et au geste du marchand, toutes les femmes avaient tourné la tête.

L'aînée, qui était la plus proche du caravanier, avait suivi de son regard hardi et désarmé les mains du cavalisseur. Elle n'y lança qu'un coup d'œil, mais cela suffit.

Aussitôt elle s'approcha de sa maîtresse et lui souffla quelques mots, en montrant le doigt du soldat qui brillait la bague en turquoise avec cercle de rubis, qu'il avait trouvée sur le corps d'un Mameluck mort, comme on se le rappelle.

Ou vit Samboyer les yeux noirs de la cadi kébir, qui, faisant sur le comptoir la robe de fleurs d'une rare beauté sur laquelle elle venait de tirer son choix, bondit, plutôt qu'elle ne marcha, vers Treillet, se suspendit à son bras, qu'elle abaissa vivement, et se mit sans façon, sans se demander la permission, à examiner la bague avec une ardente curiosité.

De ses mains douces et potelées elle la tourna et la retourna sur le doigt de Jacquot, qui était devenu rouge comme une cerise s'il avait su ce que le soldanesse tenir. Les parties qu'avaient fait la dame lui montaient au cerveau et l'enivraient.

Machalla! combien cette bague! demanda la cadi vivement et en arabe.

Le Mameluk parlait la idée et ne savait quoi répondre.

— Comprends pas, balbutia-t-il enfin.

Charles Rivolet, qui avec son ami Martial, avait observé cette scène rapide, lui en fit la connaissance.

— Ou vous demande si vous voulez vendre votre bague, et à quel prix vous la céderiez.

— Mais..... mais, lieutenant!..... je ne sais pas.

La dame s'impatientait déjà et trépignait des pieds. Martial intervint à son tour.

— Allons, Jacquot! c'est une bonne fortune!.....

— Une bonne fortune!..... hé! hé!

Le marabout s'était hasardé à regarder ce que lui et ses camarades appelaient une odalisque: ce mot *beaux fortune* lui doublait des idées. Mais il baissa aussi tôt ses paupières sous les yeux noirs et fins de la belle Mauresque.

Martial s'approcha, et donnant à sa voix l'intonation la plus douce et la plus polie, il dit au Mahométan:

— Voyons! cède la bague. Cette dame y attache peut être un grand prix, comme ayant appartenu à quelqu'un qu'elle connaissait. Sois généreux!

Le lieutenant se trompait. La belle cadi, comme toutes les femmes turques et arabes, aimait les turqueries à la folie. Le bleu était sa couleur favorite. Il y avait donc raison au désir qu'elle exprimait.

Indifférente comme toutes ses pareilles, qui examinent parfois, avec une attention marquée, la physionomie d'un étranger, qui prétend sans blesser les objets lui appartenant, bourse ou gourde, dans la vue de s'emparer, et qui les regardent avec curiosité, la cadi avait examiné la bague du soldat; or, comme la turquoise était montée de la manière la plus artistement taillée en cabochon, la pierre lui plaisait et lui faisait envie. Elle s'approcha et pouvait payer chez ses moindres caprices.

Cependant, au son de la voix de jeune officier intervenant si courtoisement, la dame avait dressé ses beaux yeux de la turquoise, pour les relever sur Martial.

Un poète oriental a dit que le cœur de la femme est comme la poudre, qu'une étincelle suffit à enflammer. Sans doute il voulait parler plus particulièrement du beau sexe de son pays, où le soleil est si ardent et rend les cœurs facilement inflammables. Chez nous, les exemples de ces passions subites sont plus rares.

Le vue du beau militaire français eut elle pour effet de faire naître dans le cœur de la beauté voilée une de ces passions instantanées, et d'y produire une explosion foudroyante?

Le fait est qu'elle perdit subitement sa tranquillité, qu'après un long et profond regard dont elle couvrit la jeune homme, et qui parut être à ce dernier comme une flèche aiguë, chargée de fluide magnétique, elle tourna sur elle même, saisit le bras de l'aînée en regard audacieux, et lui désigna Martial, en prononçant quelques paroles rapides.

— Et la bague? demanda la danseuse.

— Est sienne, répondit la dame.

— Très! c'est bien.

— Ce soir même, Mirzane! agrée le coucher du soleil.

C'est mon affaire. Vous serez obéie, cadi Faloume!

La dame se retourna vers le marchand, qui grave et immobile, attendait patiemment derrière son comptoir. Elle fit signe à une de ses femmes de prendre les étoffes choisies. Une autre tira une bourse de soie, à pleines d'or, et paya. Puis, tout l'essaim femmin, avec ses amples vêtements et ses voiles flottants, ton pors jaunes, bleus, rouges, mêlés de blanc, des femmes se retourna plusieurs fois, pour lancer des longs coups aux Français. Les yeux de femme de la cadi kébir s'arrêtèrent sur Martial qui se haut de l'escalier du bazaar. Enfin, tout disparut comme une vision fantastique.....

Officiers et soldats riaient encore de l'aventure, tandis qu'elle s'éloignait également au des cavaliers, et Jacquot Treillet, encore tout ahuri, était l'objet de mille plaisanteries de la part de ses camarades.

Parvenu dans le bazar supérieur, le Mâconnais, toujours en appétit et friand de sa nature, se sentait du reste le besoin d'oublier le regard bouleversant de la femme voilée, s'arrêta devant la boutique d'un confiseur.

L'Orient a été de tout temps célèbre par ses bonbons et ses confiseurs. Le sucre caudi de toutes les couleurs d'élève en piles immenses sur le comptoir, ce qu'il donne la main pour se prendre, et moyennant quelques pares un a de quoi s'en dégoûter.

Jacquot achète un bonbon appelé *Fair. Infer gatar*. On lui en donna, pour un para, une et grande quantité qu'avec la meilleure volonté du monde, lui et ses camarades, auraient pu en consommer le quart.

Les femmes seriont se nourrissent de bonbons et de confitures. Elles en mangent des quantités incroyables. A Constantinople, dit-on, les épouses et les femmes de Sultan consomment cinq cents voitures, pesant chacune exactement pour les friandises, et consomment, par jour, deux mille cinq cents livres de sucre. C'est probablement l'article le plus coûteux de la cuisine du sérail.

Notre Mâconnais s'en donnait à cœur joie et s'en lichait même les doigts, lorsque tout à coup il se souvint de son rappeler que l'épouse et les enfants l'attendaient, et qu'il était temps de retourner et eut un mouvement prompte de frayeur.

Martial, l'aîné, était devant lui et plongeait son regard dans le sien

— Pourquoi, dit-elle, êtes-vous discret?

Jacquot, tout jeune qu'au blanc des yeux, et ne pas que de lui briller une réponse embarrassée.

On vous veut du bien, reprit l'aîné. Vous pouvez faire votre fortune.

— Moi?

— Oui, vous.

— Que..... faut-il faire?

— J'entends ma soi..... seul, quelques instants. Car vous, officier, est déjà au bout de la galerie, et il faut que je lui parle aussi.

— Lequel?

— Celui qui s'est approché tantôt de ma maîtresse.

— Le lieutenant Martial!

— Il se nomme ainsi!

— Pressez un enfant de gibecune, et un bon! Il était un bon 3e bataillon de l'Ain.

— Et vous..... votre nom?

— Jacquot Treillet, né natif de Mâcon, Saône et Loire, et il y a de ma..... mais de vin! J'a vraiment bien en avoir.

— Bah! Attendez-lui, Jacko..... mais bonjour..... et seul!

— Que le loup me croque si je fais un pas, belle odalisque! Mais revenez vite.

— Dans un instant.

On vait que notre Mâconnais s'était déjà enhardi. L'assurance donnait au royaliste la force le remplissait d'orgueil. Il se sentait grande, et les fables des *Mille et une Nuits*, dont on lui avait conté quelque-unes, lui revenaient à l'esprit avec leurs bosquets de orangers, leurs mystérieux bosquets, leurs cassines moelleux, leurs parterres et leurs femmes aussi belles que les houris de Prophète.

— Que t'a-t-elle dit, Jacquot?

— Que ta veut elle!

— Elle a dit cela dans un rendez-vous!

Telles furent les questions, avec beaucoup d'autres dont Jacquot fut assailli par les camarades, en arrivant.

Mais lui, fier et se contenant déjà transformé en poète en ce vrai, grâce à la protection de sa mye, répondit dans un langage les mauvaises et ne dans langage sur les hasards.

— Mes amis, je ne connais pas répondre et désigner ainsi! Mais sachez que ces vous regard de femme impérieuse, et j'ai été déjà aimé déjà ma jeunesse, j'ai promis le secret.

Quand à la douceur, elle était déjà loin.

XII.

LA REVOLTE DU KAIRE.

L'aimée Mirzane aborda le lieutenant Martial au moment où il sortait de bazar avec son ami, l'officier des guides.

— Ma mye, que parler français! dit-elle.

Lieutenant Martial regarda Charles Rivolet, qui lui répondit en observer un dernier, celle qui notre engagent ces dames Ba'y a qu'un moment.

— Je désire vous parler, répéta la grande.

— Moi! demanda l'officier.

— A vous-même, sidi kaabef.

— Dites. Je vous écoute.

— C'est ne particulier que je veux vous entretenir.

— Allons, notre chère, de Rivolet en riant. C'est ce qu'on appelle vous, il en sait de ces choses!

— Mais..... je ne puis..... je ne dois, répliqua Martial, qui songeait à la charmante Louise, dont l'image remplissait son âme.

— Allez toujours. Laissez-vous faire!

Martial hésitait. L'aimée le prit sans façon par la main et le conduisit sous la porte d'une maison, en appelée voisine.

— Seigneur, lui dit-elle, trouves-vous, après le coucher du soleil, dans le faubourg el Karafe, devant la maison où le cadi rend justice. Chacun vous l'indiquera.

— Pourquoi? demanda froidement Martial.

— Vous m'y trouverez.

— Mais dans quel but?

— Ma maîtresse, la cadi kébir, que vous avez vue, faire des achats dans le bazaar, jouit d'une grande fortune. Elle est veuve.....

— Ah! c'est donc pour cela qu'il n'y avait point d'hommes avec vous?

— Vous le dites, sidi.

— Elle se nomme?

— Faloume. Je vous attends donc, seigneur à la nuit close.

— Un moment!..... Que ferai-je là?

— Vous me sauverez..... Vous n'avez rien à craindre. Je suis libre, maîtresse d'elle même et de sa maison. Elle n'a de compte à rendre à personne.

— Qu'a-t-elle à craindre, à moi!

— Folie de jeune jaloux, si d'aventure.....

— Mais enfin, que me veut elle?

— Ne l'avez vous pas compris?

— Nullement, sur mon âme.

— Elle vous aime.

— Moi!..... Vous avez une inclination vraiment prononcée pour les aventures, et elle m'a vu.

— Faut-il voir deux fois un aimable seigneur comme vous, pour être épris?

— Diable! voilà qui est flatteur..... Vous me feriez rougir, si.....

— On vous dit galante et empressée auprès des dames, vous autres Français.....

— Nous en avons la réputation et l'air, mais.....

— Mais pas toujours la chance. D'ailleurs.....

— Vous hésitez!..... cela m'étonne.

— Mon cœur est à une autre.

— Chez vous pays? qu'importe!

— Non, ici même, en Egypte.

— Quoi! déjà..... et vous refusez!.....

— Je refuse.

— De venir à ce rendez-vous?

— Absolument.

— Vous n'avez pas vu Français, prononça sérieusement l'aimée.

— Bien! fit Martial choqué de ce ton, où il y avait du mépris.

— Je dis que vous êtes moins qu'un Turc.

— Voilà de gros mots!

— Presque un ennemi de Albanais.....

— De mieux en mieux.

— Un Kourde brigand et vagabond.....

— A la bonne heure!

— Un chien de chrétien!

— Ah! pour le coup, c'est trop fort.....

Le ghaïeb avait le regard farouche, l'écume à la bouche. Les poings fermés, il était prêt à frapper. C'était à peu près l'attitude traditionnelle sous laquelle on nous dépeint nos dames de la Halle..... du temps de Vadé, s'entend.

(*A continuer.*)

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA,

DE HEGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres ou frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le publie qui l'achète doivent spécifier celle de HEGEMAN, car il n'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEGEMAN & Co., chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

16 mars—3m

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 18 mai 1869.

Le marché monétaire progresse dit on toujours calme et facile. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an à 1 pour cent par mois les billets de premier ordre et de 1 à 1 1/2 le papier de commerce bon à No 1, sans garanties collatérales. Les billets hypothécaires sont à 10 à 12 par an le No 1 et 12 à 15 le No 2. Les banques escomptent la plus grande partie du bon papier de commerce que leur offrent leurs clients et prêtent volontiers à courte échéance, sur bon gage, aux indemnités.

L'or a ouvert à 141 1/8 à 141 3/8 contre 141 7/8 à New York, après s'être vendu à 141 1/2 à 140 3/4, et a fini par tirer irrégulier à 141 1/4 à 141 1/2. Les opérations embrassent $5,000 à 140 3/8, $ 1,000 à 140 3/4, $3,000, $4,000, $10,000 et $15,000 à 141 1/4, $5,000, $10,000 et $20,000 à 141 1/8, $15,000 à 141 à 141 1/4, $5,000, $10,000, $10,000 et $20,000 à 141 1/4, $12,000 à 141 1/4 à 141 3/8, $5,000 à 141 1/2, $8,000, $10,0 0, $30,000 et $6,000 à 141 1/2, $10,000, option de vacheteur. A livrer dans une semaine, à 141 3/8, $10,000, comptant, livrer soir, après la clôture, à 141 7/8, $ 1,000 vendues, il y a plusieurs jours, à 139, ont été livrées aujourd hui. Il ne s'est pas vendu d'argent.

Le change a changer a été assez recherché; les cours en ont varié avec ceux de l'or dans Wall street. A la clôture, le sterling de commerce avait baissé de 3/4 et celui des banques de 1/4 à 1/2. Les ventes de sterling comprennent 2100 livres au change de commerce à 107 3/8, 3000 livres à 107 3/4, 3000 livres à 153, 1500 livres connaissement à 153 1/4, 9000 livres No 1 à 153 à 154, 5000 livres de banque à 151, 5000 livres à 154 1/8, et 5000 livres à 109 1/4 au change de commerce sur Paris, 20,000 et 100 000 francs au change de commerce No 1 sont changé de mains à 2 66 1/4. — Le sterling pour deux mois a été coté à 154 1/4 à 154 1/2 le commerce et clear, et 154 1/4 à 154 1/2 le change de banque; le change sur France à 3 66 1/4 à 3 65 le premier, et 3 63 3/4 à 3 62 1/2 le second.

Les offres de change américain ont augmenté, elles se composent principalement de chèques de banques pour de fortes sommes. Les traites de commerce ont fléchi 1/16. Les banques ont, néanmoins, soutenu à vendre à leurs clients à 1/8 de prime; quelques unes d'entre elles ont même consenti à vendre à une banque demandé. Les transactions sont: $4000 et $5000 en change de commerce, à vue, à 1/4 d'escompte; $ 5000 et $6000 en change de commerce, et $25,000 en change de banque à 1/8, $275,000 ($400,000 en change de commerce, $25,000, $50,000 et $100,000 de banque) et 1/16, $10,000, à trente jours de vue, à 1 et $15,000, à vue, sur Boston, sans grâce, à 1/8.

300 actions de la compagnie du Canal de l'Isthme ont été vendues à $1 75.

$2000 de bonds 5 pour cent de l'ancien Canal de Panama ont été vendus à 69 1/2 et le même montant à 69 3/4.

Un lot de $5000 de petits mandats de l'Etat a rapporté 88 1/2.

Le change sur Londres s'accorder une révision du jugement dans l'affaire de "la ville contre le bateau à vapeur *Jugement*, d'après laquelle la cour ordonne de renvoyer un billet ou paiement des taxes, etc., n'a été annoncé sur la place qu'après midi. Quelques ventes avaient lieu à 154 d'escompte, ce qui est une hausse. On a vendu $25 000 et $100,000 à 25 d'escompte. $ 5,000 à 24 1/2 et $100 à 24. Une vente de $ 2,000 a eu lieu à 24. Les ventes faites à 24 1/2 et à 25 ont eu lieu le matin.

Le change sur Paris a été assez actif. Les ventes ont été de $12,000 de billets de la Banque de la Louisiane se sont vendues, hier, à 30 cents à la plastre, sans avoir été offertes à 30 1/2. Aujourd hui, $13,000 à 31 et $15,000 à 31 1/4.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 18 mai 1869

COTON.—Les ventes d'aujourd hui ont embrassé 1300 balles prises à peu près aux taux antérieurs. Conséquemment nous répétons comme suit nos cotes d'hier: ordinary 24 à 25 c; good ordinary 25 à 26 3/4; c low middling à 27 1/4, à 27 3/4, middling 28 1/4 à 28 1/2 et strictement middling 28 3/4 à 29 c.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept 1868	balles.	3044
Reçu depuis notre dern. rapport.	632	
Total pour la présente saison.....	801882	
		804914
Exporté depuis notre dern. rap.		805058
Exporté depuis notre dern. rap.	95	
précédemment.....	4289	
		4384
Reste pour l'embarkage, &c....		856
A bord de bat. non expédiés		5620
Stock en mains, &c.		63184

SUCRES ET MELASSE.—La demande de sucres continue à être active, et les prix en sont en hausse demi en demande conséquence les prix les plus élevés. Les arrivages d'en vois commencent à se ressentir. Les ventes d'aujourd hui ont embrassé 100 boucauds à 12 c la livre de seconde, 200, à peur la belly fair, 12 1/16 à pour le fully fair à prime, 12 3/4 à pour la jaune clarifié et 13 3/4 pour le blanc. La mélasse languit encore. La seule vente venue à notre connaissance a consisté 30 barils de sirère roulés à 45 cents le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—Les steamers Kilgour, de Louisville, est arrivé ici depuis notre dernier bulletin.

FARINE.—Le marché a été calme mais ferme aujourd hui aux prix d'hier. Les ventes ont embrassé 1100 barils de l'article, dont 150 de fine à $4 62 1/2, 250 de superfine à $5 25, 40 de extra à $5 50, 100 de superfine à $6 25 et 500 barils extra à $6 75, 100 de fancy à $7 25. Les prix de farine pour ce qu'elle vaut à $6, 150 de triple extra à $6 50 le baril.

MAÏS.—La maïs est rare, en demande et les prix de l'article paraissent à la hausse. Il n'est vendu aujourd hui 6100 sacs, dont 1100 d'inférieur réalisant $ 76 c, 1200, 500, 2000, 1285 et 1500 de blanc, partie en magasin, à 77 c, 150, 200 et 300 de à 78 c et 376 de blanc à la mode à 79 c le boisseau.

AVOINE.—Est encore rare et en demande et les prix en ont haussé de 2 c le boisseau. Ventes aujourd hui de 500 sacs, dont 198 d'ordinaire à 76 c et 300 à 78 c le boisseau.

SON.—Cet article est encore rare et en demande et les prix en ont haussé de 5 c les cent livres —200 sacs vendus à $1 35 le baril.

FOIN.—L'approvisionnement de foin est faible et la demande forme à des prix qui ont une tendance à la hausse. Ventes aujourd hui de 705 balles dont 366 balles de foin de New York à $20, 200 balles de l'Ouest à $27 et 100 à $28 c le tonneau.

PORC.—Calme et il ne s'en fait que quelques affaires en détail à $23 75 à $33 le baril de mess.

VIANDE SALÉE A SEC.—20 barriques d'épaules vendues à 12 3/4 c et 500 livres de côtes vendues à 5 1/4 c la livre.

BACON.—Le marché est sans épaules paraît ferme, mais les côtés sont calmes et les prix en sont plus bas. Les épaules sont cotées à 13 1/4 c, les côtés clear ribbed 17 1/4 c les côtés découde 17 1/2 c la livre.

SAINDOUX.—En demande et ferme. 25 barils de saindoux fait à la chandière, vendus à 18 1/4 c, 10 barils de saindoux pressé à 19 c et 50 de à 19 1/4 c la livre.

BEBAKFAST BACON.—Celui du Nord commande 20 c la livre et celui de l'Ouest 20 cts la livre.

VOLAILLE.—Les poules se vendent au détail, ordère $8 à — — la douzaine, les oies $6 à —, les dindes $ 24 à 25 la douzaine.

GIBIER.—Les cerfs sont demandés ceux en saison valent $ 25 la douzaine et en barils $— — à — — la barril.

CAFÉ.—Il ne s'en fait pas de demandes pour l'intérieur, et les prix de l'article ne sont pas aussi fermes. Nous cotons nominalement: rio—droite payée en or—16 3/4 à 17 1/4 cts la livre, les 15 3/4 à 16 c, bons 15 à 15 1/2 c, ordinaire 14 à 14 3/4 c la livre. Ventes en journées insignifiantes 18000, en secondes mains 25,000 mes.

LAINE.—La laine nouvelle arrive assez fréquemment, mais elle n'est pas encore très active. Laine lavée 30 à 37 c la livre, mexicaine 18 à 20 c, de pleine de glutenous 14 à 18 c; de la Louisiane 20 à 27 c; de du Texas 15 à 18 c; américaine à 36 à 38c, do do lac 24 à 25 c la livre.

PERCHES POUR CERCLES.—Environ 500,000 perches sont sur le marché et en première main. La demande de l'article est bonne, mais les acheteurs demandent des baisses de prix. Nous cotons les perches pour barils à $25 à $27 50 et pour boucauds $30 à $35 le millier. Les premières ont été offertes à $30 à $35 et les dernières à $60 à $65 le mil.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 19 mai 1869.

Arrivé hier—361 bœufs de Texas, 272 veaux et vaches d'un an, 12 cochons.

Vendu—298 bœufs de Texas, 236 veaux et vaches d'un an, 30 cochons, 2 chevaux à la livre.

A rendre—1138 bœufs de Texas, 546 veaux et vaches d'un an, 270 cochons, 1000 moutons, 47 voyages à lait.

Bœufs de Texas,	1re qualité, par tête...	70 00 à	75 00
Do	2e	do par livre net	05 45 à	06 25
Do	3e	do par livre net	05 00 à	05 45
Do	4e	do par livre net	04 00 à	04 50
Do	de	nourris au maïs, 1re qualité, par livre net...	05 00 à	05 00
Do	de	nourris au maïs, 2e qualité par livre net...	12 à	15
Do	de	nourris au maïs, 3me qualité, par tête...	45 00 à	55 00
Cochons, par livre net, qualité.....			07 00 à	07 50
Moutons, 1re qualité, par tête.....			6 00 à	7 00
Do	2me	do do	3 00 à	5 00
Veaux à lait, de choix, par tête.....			20 00 à	25 00
Do	de	2me qualité, par tête.....	15 00 à	18 00
Veaux d'un an, par tête.....			12 00 à	16 00
Veaux de 6 mois, par tête.....			7 00 à	10 00
Chèvres, par tête.....			1 50 à	4 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Mercredi matin, 19 mai 1869.

Hier, belle journée avec brise de l'ouest; température extrêmement agréable.

La levée a été nulle; les arrivages et les départs n'y ont exercé aucune activité.

La fièvre, depuis vingt-quatre heures, tend à monter; il est à 3 pouces de la marque de 1862.

C'est avec regret que nous avons vu que notre ancienne amie a été déclarée dans l'une des Morgues, paroisse de la Pointe Coupée. Elle meurt à l'hôpital, laissant sur sa bonne Fordoche et ses embarrassements. Les plantations situées sur les rives du Mississippi n'ont rien à réaliser.

PARTIS HIER.—La Myrtle, pour la côte, en descente de l'anse; le Crescent, pour le Bayou Lafourche; le New Era, pour Donaldsonville et la côte; le G. Blackford pour les Opelousas; le Golden Era et Emma en Atchafalaya.

L'or a ouvert à 141 1/8 à 141 3/8 contre 141 7/8 à New York, après s'être vendu à 141 1/2 à 140 3/4, et a fini par tirer irrégulier à 141 1/4 à 141 1/2. Les opérations embrassent $5,000 à 140 3/8, $ 1,000 à 140 3/4, $3,000, $4,000, $10,000 et $15,000 à 141 1/4, $5,000, $10,000 et $20,000 à 141 1/8, $15,000 à 141 à 141 1/4, $5,000, $10,000, $10,000 et $20,000 à 141 1/4, $12,000 à 141 1/4 à 141 3/8, $5,000 à 141 1/2, $8,000, $10,0 0, $30,000 et $6,000 à 141 1/2, $10,000, option de vacheteur. A livrer dans une semaine, à 141 3/8, $10,000, comptant, livrer soir, après la clôture, à 141 7/8, $ 1,000 vendues, il y a plusieurs jours, à 139, ont été livrées aujourd hui. Il ne s'est pas vendu d'argent.

Le change a changer a été assez recherché; les cours en ont varié avec ceux de l'or dans Wall street. A la clôture, le sterling de commerce avait baissé de 3/4 et celui des banques de 1/4 à 1/2. Les ventes de sterling comprennent 2100 livres au change de commerce à 107 3/8, 3000 livres à 107 3/4, 3000 livres à 153, 1500 livres connaissement à 153 1/4, 9000 livres No 1 à 153 à 154, 5000 livres de banque à 151, 5000 livres à 154 1/8, et 5000 livres à 109 1/4 au change de commerce sur Paris, 20,000 et 100 000 francs au change de commerce No 1 sont changé de mains à 2 66 1/4. — Le sterling pour deux mois a été coté à 154 1/4 à 154 1/2 le commerce et clear, et 154 1/4 à 154 1/2 le change de banque; le change sur France à 3 66 1/4 à 3 65 le premier, et 3 63 3/4 à 3 62 1/2 le second.

Les offres de change américain ont augmenté, elles se composent principalement de chèques de banques pour de fortes sommes. Les traites de commerce ont fléchi 1/16. Les banques ont, néanmoins, soutenu à vendre à leurs clients à 1/8 de prime; quelques unes d'entre elles ont même consenti à vendre à une banque demandé. Les transactions sont: $4000 et $5000 en change de commerce, à vue, à 1/4 d'escompte; $ 5000 et $6000 en change de commerce, et $25,000 en change de banque à 1/8, $275,000 ($400,000 en change de commerce, $25,000, $50,000 et $100,000 de banque) et 1/16, $10,000, à trente jours de vue, à 1 et $15,000, à vue, sur Boston, sans grâce, à 1/8.

300 actions de la compagnie du Canal de l'Isthme ont été vendues à $1 75.

$2000 de bonds 5 pour cent de l'ancien Canal de Panama ont été vendus à 69 1/2 et le même montant à 69 3/4.

Un lot de $5000 de petits mandats de l'Etat a rapporté 88 1/2.

Le change sur Londres s'accorder une révision du jugement dans l'affaire de "la ville contre le bateau à vapeur *Jugement*, d'après laquelle la cour ordonne de renvoyer un billet ou paiement des taxes, etc., n'a été annoncé sur la place qu'après midi. Quelques ventes avaient lieu à 154 d'escompte, ce qui est une hausse. On a vendu $25 000 et $100,000 à 25 d'escompte. $ 5,000 à 24 1/2 et $100 à 24. Une vente de $ 2,000 a eu lieu à 24. Les ventes faites à 24 1/2 et à 25 ont eu lieu le matin.

Le change sur Paris a été assez active. Les ventes ont été de $12,000 de billets de la Banque de la Louisiane se sont vendues, hier, à 30 cents à la plastre, sans avoir été offertes à 30 1/2. Aujourd hui, $13,000 à 31 et $15,000 à 31 1/4.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 18 mai 1869

COTON.—Les ventes d'aujourd hui ont embrassé 1300 balles prises à peu près aux taux antérieurs. Conséquemment nous répétons comme suit nos cotes d'hier: ordinary 24 à 25 c; good ordinary 25 à 26 3/4; c low middling à 27 1/4, à 27 3/4, middling 28 1/4 à 28 1/2 et strictement middling 28 3/4 à 29 c.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept 1868	boucauds.	3183
Arrivé dep. notre dern. rapport.	315	
Total pour la présente saison.....	11311	
		11494
Exporté depuis notre dern. rap.	95	
précédemment.....	4289	
		4384
Déduits pour l'embarkage, &c....	250	
A bord de bat. non expédiés		5620
Stock en mains, &c.		5874

SUCRES ET MELASSE.—La demande de sucres continue à être active, et les prix en sont en hausse demi en demande conséquence les prix les

THEATRES, BALS, etc.

Théâtre de l'Opéra.

AUJOURD'HUI MERCREDI, 19 MAI,

Représentation extraordinaire offerte à M. B. GALABERT, directeur de l'Opéra.

PROGRAMME:

LE PROPHÈTE.

Trois actes, drame en partitions,
dans lequel Mme LAMBRIGHI, la célèbre cantatrice, et M. ALBERTO AUGUSTO, ténor, feront leur début.

ROMEO ET JULIETTE,

Les actes, dans lequel Mme LAMBRIGHI et M. FICOT, premier ténor de Mme ALBERTO AUGUSTO, feront leur début.

Ouverture d'OBERON,
de Weber—Par l'Orchestre.

LES HUGUENOTS,

Grand opéra Représentation des quatrième, M. VAN HUY-FLEM voyant consenti à remplir le rôle de Raoul de Nangis, M. PERRONY, celui de Nevers. Grand duo entre Mme LAMBRIER et M. FICOT.

FAUST,

Trois actes, Scènes de jardin. Dans entre Mlle HASSELMAN et M. ENGEL.

Les portes ouvriront à 6 1/2 heures et le spectacle commencera à 7 1/2.

Le comité s'est ouvert toute la journée et les prix sont les mêmes.

GRANDS TABLEAUX DES ENFANTS.

Exposition dans un but charitable,

—AU—

Théâtre de l'Opéra,

LUNDI, 24 MAI 1869.

—TABLEAUX—

1—La Naissance du Printemps,
2—La Mode et la Danse des Papillons,
3—La Cour de Titania,
4—Le Rêve de Jacob, en miniature,
5—Une Scène de Mariage.

Comité de Réception et Commissionnaires:

Gust T. M Bonny, Mississip. No 2. Francis Rawle, Fellows No
Toby Hart " " Léon Bertoli " "
A. Miller " " F. Gastel, jr " "
Geo. Price " " L. J. Jourdan " "
Walter H. Rogers " " Henry Andry " "

Portiers:

Jos. Soto, H. Gelbke,
H. Schwartz, C. L. C. Dupuy.

Après les tableaux, il y aura un bal d'enfants sous la direction du Prof. Vogt. Les portes seront ouvertes à 6 heures et le rideau se lèvera à 7 heures sur grande loge.

Prix de billet..... $1 00.
De do pour les enfants..... 50.

Les billets se vendront aux principaux magasins et au bureau de Trésorier, M. C. Bitoff, No 51 de la Place-Ste.

12 mai—2t—ff

ACADEMIE DE MUSIQUE.

DIMANCHE, 16 MAI 1869.

DEUXIÈME SEMAINE
DE LA
COLOSSALE CONSOLIDATION
Gregory.

Récapitulation nouvelle du PETIT SYMARDO.—Intermède comique tripé et de parties des FRÈRES GREGORY.—Pyramide en orientel, par Mlle GREGORY.—Cirque miniature de Mlle GERTRUDE SHERIDAN et MACK.

Madame GREGORY à cheval.

16 mai

Théâtre des Variétés.

Positivement la dernière semaine.
W. E. FLOYD.....Lessiteur et Directeur

ANNONCE EXTRA.

Le dynamo a le plaisir d'annoncer qu'elle a effectué un engagement, pour une courte durée seulement, avec le populaire et bien connu M. FRANK FRAZER, les Samedi de Gloche, qui apparaîtra à la Nouvelle-Orléans après de longues années d'absence.

MARDI, 11 MAI,
Et tous les soirs, durant la semaine.
GRANDE MATINÉE!
Le Samedi, à midi.
Les dîtres des Variétés sont à ces matinées.
Pour vingt-cinq cents.

Prime heureuse ensemble de la
FAMILLE PEAK,
SONNEURS DE CLOCHES SUISSES,
et la célèbre
FAMILLE ROGER,
Exécutant sur des instruments, modelés de SOL SMITH RUSSELL.
Le plus grand artiste, comme chanteur, bouffe et comique, qui ait jamais paru sur la scène.
TOUT CE QUE L'ON DONNE EST NOUVEAU
BRILLANT ET ATTRAYANT.
Prix d'admission: Fauteuils, Loges et Parquet, $1. Loge de famille, 10 cents. Galerie, 25 cents. On peut se procurer des billets à l'avance au bureau de place.
17 mai—2t W. FOWLER, Agent d'affaires.

MUSÉE.

No 102 rue St-Charles.

Signor D. MARIANI CAPPELLI

ARRIVÉ dernièrement de la Havane, avec la grande et célèbre troupe de Havane en vue, de grandeur naturelle, vient de s'établir à la Nouvelle-Orléans, où il restera pendant un temps limité par Bonth, de l'exécution de Mantzini, Garibaldi, Victor Emmanuel, Napoléon III, etc., etc., de vue comme par la guerre, à la Havane. On voit, dans ces tableaux, le portrait de chaque victime, la prière suprême, le bourreau (un nègre) et le supplice de chacun.

N. B.—Un célèbre prêtre sera libertié ouvert pour le public

4 mai

Grand